

Schilling (Heinz) et Gross (Marie-Antoinette), eds. *Spannungsfeld von Staat und Kirche. "Minderheiten" und "Erziehung" im deutsch-französischen Gesellschaftsvergleich 16.-18. Jahrhundert.*

Monique Weis

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Weis Monique. Schilling (Heinz) et Gross (Marie-Antoinette), eds. *Spannungsfeld von Staat und Kirche. "Minderheiten" und "Erziehung" im deutsch-französischen Gesellschaftsvergleich 16.-18. Jahrhundert.*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 84, fasc. 4, 2006. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse. moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1321-1323;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2006\\_num\\_84\\_4\\_7311\\_t1\\_1321\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_4_7311_t1_1321_0000_4)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

dire que les grandes fermes, du moins en Brabant, ne constituent pas un frein à la nuptialité. Je crois avoir démontré au contraire que l'effet est réel mais léger. De même, l'âge plus tardif au mariage de ce groupe social n'entraîne pas de conséquences remarquables sur la fécondité générale en Brabant wallon, en raison du petit nombre de couples que forment les gros fermiers par rapport à l'ensemble de la population mariée. L'ouvrage se clôt sur trois annexes, dont des extraits de contrat de travail du personnel domestique. Un index des noms de personnes et de lieux aurait été bienvenu. - Claude BRUNEEL.

SHORTO (Russell). *Nieuw Amsterdam Eiland in het Hart van de Wereld*. Amsterdam, Forum, 2004; un vol. in-8°, 430 p., 13 ill. – Ce livre est d'un amoureux de Manhattan. Ou, plus exactement, de l'East Village dans lequel il a son domicile. Le fonds est constitué par les documents rassemblés par Charles Gehring, traduits des originaux néerlandais. La lecture est plaisante. L'auteur s'est intéressé surtout aux personnalités et aux différends qui les ont opposées. De ce point de vue, il a fourni une étude copieuse et fouillée. Par contre, il n'a que des mentions furtives sur l'activité commerciale des Hollandais et, en particulier, le trafic des pelleteries. Fort peu de choses, également sur les rapports avec les Indiens – à part le célèbre achat pour 60 florins (24 dollars d'aujourd'hui). Les relations devaient être cependant assez bonnes, puisque les Hollandais obtinrent de leurs voisins la libération du Père Jacques, jésuite, qui les récompensa en espionnant les fortifications (sic). Un rappel heureux: la remontrance dite de Flessingue contre Peter Stuyvesant, vibrant plaidoyer en faveur de la tolérance et de la convivialité de tous les hommes (p. 311 et 312). Le sous-titre pêche un peu par anticipation. Si New-York, du nom que les Anglais lui ont décerné, est bien devenue le centre ou le cœur du monde, Nieuw Amsterdam n'était qu'un confetti apposé à la lisière du Continent américain et pas davantage dans l'espace contrôlé par les Hollandais. La perspective a été obnubilée par un certain pittoresque. – Michel MORINEAU.

### ***Histoire religieuse – Religieuze geschiedenis (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s./e.)***

SCHILLING (Heinz) et GROSS (Marie-Antoinette), eds. *Spannungsfeld von Staat und Kirche. "Minderheiten" und "Erziehung" im deutsch-französischen Gesellschaftsvergleich 16.-18. Jahrhundert*. Berlin, Duncker & Humblot, 2003; un vol. in-8°, 373 p. (ZEITSCHRIFT FÜR HISTORISCHE FORSCHUNG, Beiheft 31). Prix: 48,80 €. – Cet ouvrage collectif résulte du travail d'un groupe de recherches international qui s'est penché, dans le cadre de la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et au sein de la *Humboldt-Universität* de Berlin, sur l'histoire comparée des sociétés allemande et française à l'époque moderne. Le colloque de clôture organisé en février 2000 portait sur les différences de conception et d'application des rapports entre État et Églises. Deux domaines étaient au centre de l'attention des congressistes: d'une part, le statut réservé aux minorités confessionnelles et donc la question de la tolérance; d'autre part, les fondements et les modalités des systèmes éducatifs. Le sous-titre et la structure du recueil d'articles, publié dans la série spéciale de la *Zeitschrift für Historische Forschung*, reprennent cette double thématique des «*Minderheiten*» et de la «*Erziehung*». Dans son introduction programmatique, Heinz Schilling s'attarde sur les difficultés de méthode que soulève toute approche comparative, singulièrement lorsqu'elle s'attaque à une période aussi plurielle. En partant des concepts de 'centralisation du pouvoir', de 'disciplination sociale' et de 'confessionnalisation', il montre

que les axes proposés aux participants n'auraient pu être mieux choisis: partout où le politique et le religieux s'alliaient et s'interpénétraient aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, se posaient, et la question du système d'éducation le plus approprié, et le problème de la coexistence avec les hétérodoxes. La première partie de l'ouvrage s'interroge sur le statut des minorités, plus précisément aux débats philosophiques, aux normes juridiques et aux mécanismes concrets que ce nouveau type de défi a engendrés en France et dans le Saint Empire. Hans Grimberger démonte le mythe de l'humanisme tolérant à l'aide d'une analyse du thème du barbare dans la littérature allemande du XVI<sup>e</sup> siècle. Ralf Proye insiste par contre sur le 'devoir de tolérance' qui allait souvent de pair avec la rationalisation des armées. Olivier Christin rappelle que dans bien des régions le principe de décision à la majorité s'est définitivement imposé avec la Réforme, mais que les luthériens allemands l'ont toujours refusé, contrairement aux réformés français. Marie-Antoinette Gross compare les attitudes adoptées à l'égard des confessions minoritaires dans le Brandebourg et en France; l'amélioration, respectivement la dégradation de leur cadre de vie étaient dues tant à des facteurs théoriques qu'à des succès ou des revers dans l'exercice pratique de la tolérance. Gabriel Audisio consacre un article au déclenchement des persécutions contre les 'hérétiques' en Provence vers 1530. Enfin, Ute Lotz-Heumann élargit le champ à la position que les communautés huguenottes occupaient dans le Brandebourg et en Irlande. La deuxième partie de l'ouvrage se penche sur l'instrumentalisation de l'enseignement par les autorités politiques et religieuses en France et dans le Saint Empire. Anne Conrad traite du rôle déterminant que jouait l'ordre des Ursulines dans l'émergence d'un enseignement conforme aux exigences du catholicisme post-tridentin à Cologne et à Paris. Ernst Hinrichs et Norbert Winnige livrent les preuves statistiques d'une alphabétisation plus rapide et plus complète des territoires protestants; ils mettent néanmoins en garde contre des conclusions hâtives qui sousestimeraient d'autres éléments d'explication. István Tóth s'intéresse à la création d'écoles élémentaires en Europe du Sud-Est, principalement en Hongrie, au XVIII<sup>e</sup> siècle: la politique de tolérance de Joseph II a encouragé l'offensive protestante en la matière, mais elle n'en était pas la seule cause. Jens Bruning et Agnes Winter s'interrogent sur les différents systèmes éducatifs en place dans le Brandebourg, tandis que Joseph Bergin propose un tableau d'ensemble des séminaires et collèges de France. Wolfgang Mager se livre enfin à une réflexion sur les liens entre éducation janséniste et formation de l'individu moderne.

*Im Spannungsfeld von Staat und Kirche* éclaire deux facettes essentielles des sociétés européennes par le prisme des rapports, toujours étroits, parfois conflictuels, entre État et Églises. Les droits accordés aux minorités et les structures de l'enseignement sont des indicateurs de choix pour l'étude des ressemblances et des divergences entre la France et le Saint Empire aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le maintien d'une certaine unité confessionnelle et la mise sous tutelle des rouages éducatifs comptent à cette époque parmi les principales préoccupations des autorités politiques. Ils contribuent donc de manière essentielle au processus de centralisation et de modernisation des structures étatiques. À travers des études ponctuelles, inspirées d'une approche comparatiste et transdisciplinaire, les différents auteurs mettent en évidence ces liens de causalité complexes. Ils apportent ainsi une pierre importante à l'histoire des mécanismes d'intégration et d'innovation de la période moderne. L'ouvrage collectif édité par Schilling et Gross est en plus très vivant, dans la mesure où il accorde une place importante aux débats qui ont jalonné le colloque: Marie-Antoinette Gross en dresse un résumé thématique à la fin du volume; elle complète ainsi les conclusions partielles et les interrogations connexes proposées par Hartmut Lehmann, Étienne

François et Wolfgang Schmale et Stefan Ehrenpreis au sein des différentes sections.  
– Monique WEIS.

TARIC ZUMSTEG (Fabienne). *Les sorciers à l'assaut du village: Gollion (1615-1631)*. Lausanne, Éditions du Zèbre, 2000; un vol. in-8°, 364 p., 3 ill., 3 tab., 7 cartes. (ÉTUDES D'HISTOIRE MODERNE, 2). – De 1550 à 1650 environ, les bûchers enflamment l'Europe entière, qu'elle soit catholique ou réformée. Dans cette chasse aux sorcières, le pays de Vaud s'illustre particulièrement par l'ampleur des poursuites, les contemporains ont déjà été frappés par le fait. Dans son mémoire de licence, défendu en 1998 à l'Université de Lausanne, dont le présent livre est tiré, l'auteur a minutieusement disséqué les persécutions dans le microcosme villageois, en s'attachant à la localité de Gollion, une petite communauté de 200 âmes environ, excentrée au sein de la seigneurie de L'Isle. Dans celle-ci trente procès de sorcellerie sont menés, en plusieurs vagues, entre 1615 et 1631, par la cour de justice. Vingt-sept ont pour cible Gollion. En seize ans, trente-huit villageois sont ainsi interpellés contre quatre personnes extérieures; vingt-cinq, le quart de la population, sont exécutés dans les flammes. Des traits classiques se retrouvent: une majorité de femmes, le rôle de l'hérédité et des liens familiaux, la présence majoritaire des notables du côté des victimes à l'exception d'une famille exposée à l'acharnement judiciaire.

Plusieurs facteurs conduisent à l'éclosion répétée de poursuites pour sorcellerie. La politique d'austérité et de contrôle des mœurs exercée par le consistoire local entretient un climat propice à la délation. Le banditisme endémique, les menus larcins, les accidents dont sont victimes hommes et bêtes au sein du village poussent à chercher une interprétation maléfique. En plus, la présence de la peste, aggravée par la disette, en 1629-1631, invite à identifier des responsables, les sorciers bouteurs du fléau. L'accusation de sorcellerie offre par ailleurs un moyen redoutable d'exprimer les animosités à l'intérieur du village et d'en tirer vengeance. Les populations, autant que les autorités, ont leur responsabilité dans le mécanisme de la chasse aux sorcières. Enfin, si le châtelain, chargé de l'instruction et du déroulement du procès, ne semble pas s'être livré à des abus ou des exactions, il a cependant contribué à créer de toutes pièces, par l'orientation des interrogatoires, des sorciers diaboliques conformes au stéréotype de l'imaginaire collectif. Mais pourquoi Gollion est-elle spécialement frappée? Un conflit de juridiction opposant le seigneur de L'Isle et un rival aurait pesé sur l'exercice de la justice. Si le bras séculier s'abat particulièrement sur Gollion, c'est pour y affirmer de manière répétée les prérogatives de son seigneur légitime, qui par ailleurs tire profit des confiscations consécutives aux condamnations.

La deuxième partie de l'ouvrage, p. 169-339, contient plusieurs annexes: l'édition de quinze pièces de procès différents, les notices biographiques des protagonistes, le calendrier des procès, le récapitulatif de six affaires de sorcellerie, des tableaux généalogiques et une liste des lieux-dits de Gollion. – Claude BRUNEEL.

JOASSART (Bernard), ed. *Pierre-François Chifflet, Charles du Cange et les Bollandistes. Correspondance*. Bruxelles, Société des Bollandistes, 2005; un vol. in-8°, 305 p. (TABULARIUM HAGIOGRAPHICUM, 4). – Dans ce volume, B. Joassart continue la vaste entreprise d'édition de la correspondance des Bollandistes, une documentation qui, de volume en volume, s'impose comme élément essentiel non seulement de l'histoire de l'entreprise des *Acta Sanctorum* mais aussi de notre connaissance de l'histoire de l'érudition religieuse occidentale et de ses acteurs. Après un volume consacré au XVIII<sup>e</sup> siècle (*Jean Lebeuf et les Bollandistes*), le corpus ici présenté et